

A *Simhat Torah*, nous avons achevé la lecture de la *Torah* que nous reprenons désormais. Après *Rosh Hashana*, après *Kippour* également, nous sommes passés par des moments introspectifs. Nous voilà donc remplis de projets pour l'année à venir. Rentrée des classes, rentrée spirituelle également. La *parasha* de cette semaine est la *parasha* de Noah. Elle est très liée à *Béréshit* que nous avons lu la semaine dernière. Nous allons entreprendre d'y trouver des outils afin de mettre en place tous les projets qui ont été les nôtres au moment de *Tichri*. Il s'agit de faire en sorte que nos bonnes résolutions s'inscrivent dans la réalité.

Un petit mot sur *Béréshit*, sur le tout premier verset de la *Torah* : *bereshit bara Elokim et hashamaim veet haaretz*. בְּרֵאשִׁית, בָּרָא אֱלֹהִים, אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ.
- Ce verset indique le point de départ absolu de notre existence sur terre. On le traduit (mal) par : au commencement, D. créa le ciel et la terre. On nous présente là le projet de l'humanité comme s'inscrivant dans une dualité majeure. Il est effectivement question de la réalité terre et de la réalité ciel. On relève souvent le fait que la *Torah* commence avec la lettre *bet*, deuxième lettre de l'alphabet. Cette lettre *bet* se dessine avec un trait horizontal en haut et un second plus bas. Ces deux traits sont reliés par une ligne verticale. On comprend alors que le monde a été créé avec deux pôles : l'un visible, matériel et quantifiable, l'autre, spirituel et impalpable. Telle est l'essence de la vie sur terre : nous sommes faits de ce mélange improbable de matière et d'esprit.

Ainsi, en quelques mots, *Béréshit* nous raconte l'histoire de la création du monde, celle d'Adam et Ève qui fondent l'humanité et l'histoire de la faute originelle.

Deux êtres quasiment divins sont créés puisqu'ils apparaissent dans le lieu spirituel par excellence, à savoir le *gan Eden*. Après la faute, j'en parle de façon très succincte, la réalité spirituelle qui était jusqu'alors évidente s'éloigne. L'épaisseur du corps et de la matière commence à prendre une place inouïe dans le monde. Devenir mortel, c'est devenir un être de matière destiné à s'user.

La condition charnelle prend le pas sur la condition spirituelle. Le langage du corps se fait infiniment plus insistant que le langage de l'âme. C'est d'ailleurs pour cette raison que beaucoup de personnes peuvent se dire non-croyantes de nos jours.

Hashem s'est tellement bien dissimulé derrière des équations et d'incroyables techniques scientifiques que le monde et sa perfection ne semblent plus relever de Son fait. Suite à la faute, notre condition physique domine désormais notre rapport au monde. La conséquence de la faute première est commentée par *Rav Hirsch*¹. C'est là l'origine de la décadence de l'humanité dont traite la *parashat Noah*. La conséquence de la faute pour la femme, comme vous le savez, est l'accouchement dans la douleur. Pour l'homme, c'est le travail à la sueur de son front. Le mot *etsev* בַּעֲצָב ou *itsavon* בְּעִצְבוֹן revient souvent. *Rav Hirsch* explique qu'il ne s'agit pas de souffrances matérielles malgré ce que l'on pourrait croire.

Grâce à la péridurale, nous n'accouchons d'ailleurs plus dans la douleur. La réelle conséquence de la faute ne se situe pas dans la douleur physique. A partir de la faute, la femme éprouve du *itsavon*, une souffrance spirituelle selon *Rav Hirsch*. L'homme qui lutte avec la terre dans l'espoir de la voir fructifier ressent aussi cela. Pour l'homme comme pour la femme, le concept de **frustration** est en jeu. L'écart entre le réel et le rêve, entre le fantasme et la réalité cause ce sentiment. D. avertit la femme que tout ce qui relève du mariage, de l'éducation des enfants et de l'intérieur sera cause d'une frustration dont on ne peut faire l'économie.

Adam et les siens, eux, feront face à une frustration dans le domaine économique. Le monde est ainsi fait. Voici les mots de *Rav Hirsch*, *la frustration* qui est la conséquence de la faute, *libère l'homme, annule sa dépendance au monde extérieur et précise en lui sa part de bien, sa part divine. Il se sentira rassasié et valeureux uniquement par sa confiance en D.*

On se croit effectivement dépendants de nos revenus, de nos projections dans nos relations avec nos proches. En grandissant, on réalise combien

¹ Rabbin allemand du XIXe siècle. *Rav Chimchon Raphaël Hirsch* né à Hambourg (1808 - 1888), en Allemagne.

La Paracha par Mariacha

Quand la lumière balaie les nuages

Noah, Paris, Vendredi 8 Octobre 2021 18h56 – 20h00

essentielle

tout cela s'oppose à nous. D. a fabriqué le monde ainsi afin de nous encourager à nous dépasser. La satisfaction intervient lorsque l'on renonce à s'opposer au monde tel qu'il se présente afin de nous concentrer sur notre part spirituelle. En se connectant au sens des choses, à sa mission, à ses accomplissements, à tout ce qui relève du domaine intérieur, on accède à une satisfaction véritable. C'est d'ailleurs ce qui **rétablit** la situation, dégradée à la suite de la faute originelle.

Cette chute nous donne l'illusion de n'être que des corps et dissimule ce qui relève du domaine spirituel. Regardez Instagram : on se préoccupe des corps, des vêtements, des tendances. Les images sont censées exciter tous nos sens en une fraction de secondes pour nous donner envie d'acheter, de ressembler, de copier. Le monde matériel prend une place immense dans nos existences. La frustration est ce qui permet de se reconnecter à l'intériorité. *Béréshit* s'achève ici.

La *parashat Noah* commence en résumant la situation du monde. Dix générations séparent Adam et Noah. Un verset nous expose la situation de l'époque : *vatishakhet aaretz lifne Elokim*, וַתִּשְׁחַת הָאָרֶץ, לִפְנֵי הָאֱלֹהִים la terre s'est corrompue devant D., וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ, תִּמְסָ et s'est emplies de *hamas*, d'iniquités. Rachi² traduit ce mot par vol avec violence. La corruption dont il est question exprime l'idée de *dérèglement sexuel et d'idolâtrie toujours* selon Rashi. En dix générations à peine, le projet de l'humanité semble déjà s'effondrer.

L'homme a été créé avec une *neshama* et avec une enveloppe corporelle. A priori, la *neshama*, l'intériorité est ce qui doit orienter nos vies. Pourtant, les hommes sont idolâtres, ils ne remettent pas leur foi en D. mais en des superstitions, ils ont également des pratiques sexuelles déréglées ce qui confond et floute les frontières humaines fondamentales. Le vol avec violence renvoie à l'idée selon laquelle tout peut appartenir à tout le monde sans distinction lorsque l'on use de violence.

Rav Moshe Shapira³ explique que le déluge intervient pour ces raisons-là. Le déluge en hébreu se dit *maboul*, qui vient de *méboulbal*, mélangé,

confus. Lorsqu'il y a une inondation, chaque chose perd sa place initiale (comme on le voit dans le Titanic). Dans les termes de *rav* Moshe Shapira, avec le déluge, la *tsoura*, toute forme disparaît. Nous avons retiré à l'humain sa forme. D. envoie donc un déluge qui va véritablement abolir toute forme de frontière.

Souvenons-nous de l'histoire de Noah, seul *tsadik* de la génération avec sa femme et ses trois enfants. Il construit son arche pendant cent vingt ans et pendant ce temps, annonce le déluge autour de lui. Une fois son bateau terminé, Noah se confine avec les siens et tous les animaux pendant quarante jours et nuits. Il attend une année complète pour que l'eau baisse de niveau avant de sortir. C'est à partir de lui qu'apparaît une nouvelle humanité que l'on espère non décadente. Ce n'est pourtant qu'avec Abraham que le monde et le projet qui lui était attribué commence à prendre forme.

A travers la faute originelle et le déluge, on commence la lecture de la *Torah* en abordant toutes les difficultés liées à la condition humaine. Une nouvelle humanité se forme pour donner naissance à *Dor hapelaga*, la génération de la tour de Babel. Leur objectif était de construire une tour très haute dans le ciel afin de se débarrasser du ciel au sens spirituel qui nous impose toute sorte de choses. Cela a eu pour conséquence la création de soixante-dix langues et l'éparpillement de cette génération. On aurait pu s'attendre à un nouveau déluge à l'époque de la Tour de Babel, mais non. Lorsque Noah sort de l'arche, D. promet de ne plus jamais éteindre l'humanité. L'arc-en-ciel signe d'ailleurs cette promesse. Puisqu'il n'est plus question de détruire l'humanité alors même qu'elle manque à ses devoirs, comment lui redonner une forme ? Puisque la faute d'Adam et Ève nous concerne, puisque les dérèglements entre individus nous concernent, comment, avec nos beaux projets de *Tichri*, reprendre forme à notre tour ? La *Torah* parle de travers qui persistent dans la nature humaine. On les mentionne d'ailleurs chaque année dans la *parasha*. La *parashat Noah* ouvre néanmoins des pistes qui peuvent nous permettre de forger notre existence.

² Rachi, Rabbi Chlomo Ben Itzhak (1040-1105), Rabbin exégète, talmudiste, poète, légiste et décisionnaire.

³ Rav Moshé Shapira (1935-2017), Rabbin, Talmudiste et cabaliste il est considéré comme un des plus grands penseurs de la fin du 20^{ème} siècle.

Plusieurs solutions sont évoquées. Je vais m'intéresser à trois solutions en particulier. La première, que l'on trouve dans le *Midrash*⁴, provient de la *Torah* ésotérique, du *Zohar*⁵ - *ha-kadosh* qui nous enseigne que Noah correspond au *shabat*. D'ailleurs, une allusion est faite à cela au moment de réciter le *kiddoush* lorsque l'on dit : *vayanakh bayom ashvii*, il s'est reposé le septième jour. Ce *nakh* de *vayanakh* renvoie à Noah. Le mot de 'repos' en hébreu se dit précisément Noah. Les sages de la *Hassidout* proposent différentes *guematriot* qui confirment cela. Grâce à ce système de correspondance entre les lettres et les chiffres, on remarque que le mot *shabat* a pour valeur numérique 702, exactement comme les mots *teva*, et *tsohar*. Sur l'arche se trouvait une petite fenêtre. C'est en associant les valeurs numériques de fenêtre et d'arche 407+295 que l'on retrouve cette valeur de 702 de *shabat*. Cette correspondance suggère que lorsque tout semble difforme et dépourvu de frontières claires, il est essentiel de se retrancher dans la bulle qu'est le *shabat*. Le *shabat*, c'est l'arche et la fenêtre. Aujourd'hui également, les repères dans le monde sont instables, que ce soit au niveau de l'identité nationale comme en témoignent les idées de Zemmour ou de l'identité sexuelle qui questionne le genre. A cela s'ajoute une crise de la cellule familiale. Certaines élèves qui enseignent me disent qu'on peut compter dans leur classe les élèves dont les parents sont encore mariés sur les doigts de la main. Les enfants grandissent ainsi dans une cellule familiale dépourvue de frontières claires : une semaine chez papa, une semaine chez maman.

Les enfants, heureusement, ont des ressources pour y faire face mais ces situations compliquent néanmoins le rapport à la sécurité. Ce qui peut apporter une forme et une certaine structure, c'est toujours le *shabat*, que l'on compare à Noah et son arche. La marche du monde qui a priori ne semble pas orchestrée par D. et semble en roue libre est ce que l'on appelle *teva*, טבע - la nature. (à ne pas confondre avec תבה qui signifie l'arche mais qui s'écrit autrement !) C'est à cela que répondent les équations et toute forme de science. *Teva*, טבע, la

nature, signifie également en hébreu la noyade. En d'autres termes, le monde nous apporte une image dans laquelle on peut facilement perdre ses repères et s'y noyer. Si j'espère retrouver un repère fixe, que ce soit au niveau des relations comme de ma réflexion, je peux en observant *shabat*, me recentrer sur l'essentiel. En ne travaillant pas, en ne prenant pas la voiture et en ne s'investissant pas dans le monde et son caractère matériel, on peut alors se concentrer sur l'essentiel (sans jeu de mots 😊).

En somme, l'arche de Noah, restituée par *shabat* est ce qui nous évite d'être emporté au loin que ce soit par une addiction, par les réseaux sociaux, ou autre. *Shabat* libère énormément de temps. Que va-t-on en faire ? C'est l'occasion de méditer ou encore de se lier à autrui. Ainsi, le premier moyen pour l'humanité de retrouver une forme est d'observer le *shabat*. A *shabat*, on cesse de chercher à transformer sa vie pour profiter de ce qu'elle est à l'instant présent.

Voici un deuxième élément de réponse. Noah, dès qu'il sort de l'arche, fabrique un autel sur lequel il sacrifie des animaux *cashers*. Symboliquement, le sacrifice renvoie à la maîtrise de la partie animale qui réside en nous. Le contrôle ne vient pas du corps mais de l'intérieur. Noah instaure alors le moyen de maîtriser son caractère animal. Aujourd'hui, à la place des sacrifices que l'on opérait par la suite au Temple, on récite des prières. A l'époque du Temple, lorsqu'une personne faisait *techouva*, l'acte de sacrifice illustre pour elle ce qu'elle devait elle-même faire sur sa propre animalité. A l'image de cette pratique, on doit se souvenir que c'est à l'intériorité de contrôler notre vie et non pas au corps de le faire. Bien qu'on le mette aussi à l'honneur, notamment au moment de *shabat*, le corps n'est que le support de cette intériorité.

Voyons maintenant le dernier élément de réponse. D. a promis de ne plus renvoyer de déluge même si la décadence devait ressurgir. Le signe de cette promesse est l'arc-en-ciel que j'aimerais explorer avec vous. C'est un phénomène qui m'a toujours intrigué. Lorsque l'on en voit, on récite une

⁴ Midrash, rassemble une collection d'écrits périphériques au Talmud, ordonnés selon le plan de la Bible

⁵ Zohar Le Sepher ha-Zohar (Livre de la Splendeur), aussi appelé Zohar (זוהר), est l'œuvre maîtresse de la Kabbale, rédigée en araméen. Ecrit par Rabbi Shimon bar Yohaï, Tana du iie siècle. Il s'agit d'une exégèse ésotérique de la Torah.

bénédictio. Avant tout, un arc-en-ciel est un phénomène optique de lumière qui traverse des gouttes d'eau. La lumière blanche se décompose alors en toute une gamme de couleurs. C'est une jolie apparition, mais en quoi l'arc-en-ciel permet-il de redonner une forme à l'humanité ? Voyez le verset : וְהִיְתָה הַקֶּשֶׁת, בְּעָנָן; וּרְאִיתֶיהָ, לְזִכָּר בְּרִית עִוְלָם, בֵּין אֱלֹהִים, וּבֵין כָּל-נֶפֶשׁ חַיָּה בְּכָל-בְּשָׂר אֲשֶׁר עַל-הָאָרֶץ. –

l'arc étant dans les nuages, je le regarderai et me rappellerai le pacte perpétuel de D. avec les créatures vivantes de la terre. D. dit à Noah : זאת אות-הברית, אשר הקמתי, ביני, ובין כל-בשר אשר על-הארץ zot abrit asher akimoti, c'est là le signe de l'alliance que j'ai établi avec les créatures terrestres.

Tout d'abord, gardons à l'esprit que l'arc-en-ciel provient des rayons du soleil qui se réfléchissent dans les gouttes d'eau. Le soleil est créé le quatrième jour. La lumière du premier jour est donc une lumière spirituelle qui s'en distingue. On divise souvent les six jours de la Création ainsi : les trois premiers sont d'ordre spirituel, les trois suivants d'ordre plus matériel. Le soleil est donc au monde, ce que la lumière originelle est au monde spirituel. Pensez que l'on ne peut regarder en face le soleil alors qu'il n'est qu'une pâle copie de la lumière originelle. Imaginez un peu combien est intense la lumière spirituelle. Je lis en ce moment un livre du rav Aryeh Kaplan⁶ au sujet de la méditation juive. Il a de la difficulté à décrire les états de conscience supérieurs des personnes qui méditent, tant cela se rapprochent d'un état prophétique. Il y a dans le monde des intensités spirituelles que nous ne soupçonnons pas.

Notre corps est tellement pesant dans nos objectifs et nos quotidiens, que nous ne mesurons pas l'intensité spirituelle qui nous côtoie. Le roi David, dans les Psaumes (84) nous invite à nous figurer l'intensité spirituelle à travers l'intensité solaire: car le seigneur D. est un soleil, כִּי שֶׁמֶשׁ, וְיָגֵן-- ה' אֱלֹהִים *ki shemesh oumagen Hashem elokim.* En d'autres termes, si l'on veut se représenter la force spirituelle du monde et prendre du recul par rapport au corps, il convient de se concentrer sur le soleil.

David a en effet vécu à une époque où nul n'ignorait la spiritualité, c'est pourquoi il compare D' à la luminosité intense du soleil. Le soleil nous permet d'imaginer ce qu'est l'intensité spirituelle dans le monde.

Le prophète Yehezkiel, quant lui, a vécu à une période tragique et décadente du peuple d'Israël. Lorsqu'il veut faire référence à un état prophétique, il emploie dans la premier chapitre de son livre l'image de l'arc-en-ciel.

מַרְאֵה הַקֶּשֶׁת אֲשֶׁר יִהְיֶה בְּעָנָן בְּיוֹם הַגְּשָׁם, כִּן מַרְאֵה הַנְּגִיזָה סָבִיב-הוּא, מַרְאֵה דְמוּת כְּבוֹד-ה'

-Kemare hakeshet asherie beanan beyom agheshem, tel l'aspect de l'arc-en-ciel qui se forme dans la nue un jour de pluie, tel apparaissait ce cercle de lumière; c'était le reflet de l'image de la gloire de l'Éternel.

A l'époque de David, tout le monde ressentait fortement la spiritualité, autant que nous est visible le soleil. A l'époque de *Yehezkiel*, la spiritualité s'incarne dans le soleil à travers des gouttes de pluie. La lumière du soleil, image de la lumière spirituelle, ne nous parvient plus aussi clairement. Les épais nuages lui font écran.

Le nuage dont parle *Yehezkiel* est expliqué par le Rav Pinhas Friedman⁷ qui rapporte le verset de *Eikha* 3, 44 : סְכוּתָהּ בְּעָנָן לָהּ, מִעֲבוּר תְּפִלָּהּ: tu t'es entouré de nuages pour empêcher les prières de passer.

Vous pouvez désormais comprendre pourquoi j'ai commencé mon cours avec le tout premier verset de la *Torah*, « D. créa le ciel et la terre ». Entre les deux se trouvent effectivement des nuages, qui font écran par rapport au soleil. Dans cette symbolique, les nuages renvoient à ce qui dans ma vie, m'empêche de voir D. dans l'existence. Les nuages correspondent à toutes les galères, à toutes les erreurs de la vie et à la certitude de n'être rien de plus qu'un corps. Les nuages correspondent à toutes ces fois où je me suis demandée où était D. dans ma vie. On espère souvent un petit rayon de lumière parmi les nuages de la vie, un signe quelconque, alors qu'on ne sait pas les interpréter et que l'on se noie dans la nature, *teva*.

⁶ Rav Arié Kaplan (1983), Rabbin Américain et physicien

⁷ Rav Pinhas Friedman est Rav dans la Hassidout Belz et auteur du " Chvilei Pinhas".

Chercher la lumière se fait notamment en étudiant la *Torah*, en remettant de l'ordre et de la structure dans le chaos et l'incertitude de l'existence. A l'époque du temple s'opéraient dix miracles constants. L'un d'eux, comme le rapporte la *Mishna* de *Avot* ⁸, consistait en la chose suivante. Lorsque l'on sacrifiait un animal, de la fumée, *ashan*, s'en dégageait. La colonne de fumée qui se dégageait était visible au loin puisque le mont du Temple se trouvait en hauteur. Un coup de vent aurait dû dissiper cette fumée qui pourtant, demeurait droite. L'animalité que l'on brûle sur l'autel produit une fumée qui indique la direction absolue, celle du ciel. Cette fumée qui monte droit malgré les nuages qui font écran nous rappelle l'accès que nous avons au ciel. La terre et le ciel sont liés, comme nous l'indique immédiatement *Béréshit*. Personne n'a le monopole de D. ou de la *Torah* sur terre : cela appartient à tout le monde. Chaque personne peut tisser un lien intime avec l'absolu. Quelle que soit l'épaisseur des nuages dans la vie, on arrivait à Jérusalem et on pouvait voir cette colonne qui montait droit au ciel comme pour rappeler que l'accès au ciel est à la portée de tous. C'est d'ailleurs le rôle du juif sur terre que de créer et de maintenir un lien avec le ciel sans jamais nier le corps.

La *Mishna* évoque ce miracle de la colonne de fumée en ces termes : *velo nitsra arouakh et amoud aashan*, ולא נצחה הרוחה את עמוד העשן, le vent n'a pas **gagné** contre la colonne de fumée. Pourquoi ce mot de gagner ? Cela suggère l'idée de bataille entre le doute et le désir de se connecter à la transcendance, soit la certitude d'avoir sa part de lien au ciel.

Les prières remplacent désormais le sacrifice. Il est très difficile de prier comme il se doit surtout lorsque l'on répète des prières depuis petit. A priori, la véritable prière se trouve dans un moment où l'on est isolé pour s'adresser à D., auquel on parle dans sa langue maternelle. On exprime alors ce qu'il y a de plus vrai et de plus intime en soi. Ce lien à *Hashem* n'implique ni de connaître l'hébreu, ni d'avoir un livre de prières. Le livre de prières a été établi pour nous conduire et nous aider à créer ce lien intime.

Saviez-vous qu'il n'existe pas que des arcs-en-ciel mais aussi des arcs en terre ? Ils se forment avec la rosée matinale. Le Ramban interroge l'arc-en-ciel comme phénomène explicable et comme promesse divine. Comment se positionne-t-on entre les deux ? Le phénomène optique s'explique scientifiquement, qu'il soit dans le ciel ou sur la terre. Mais lorsque l'on voit un arc-en-ciel qui s'oriente vers le haut, *Hashem* nous indique quelque chose. Cet arc en ciel est signe de l'alliance. L'incarnation du spirituel est la lumière qui semble d'ailleurs jaune alors qu'elle est blanche. Cette force qui nous vient d'en haut se décompose pour nous dans l'eau de pluie. La pluie se dit en hébreu *משק* ce qui signifie également 'matière'. Voici donc que la dimension spirituelle du monde rencontre la dimension matérielle du monde ! C'est le point de rencontre entre le ciel et la terre ! Puisque les nuages (la matérialité) nous bloquent la vue, *Hashem* nous aide à Le voir en décomposant Son impact sur terre. Impossible de ne pas voir le majestueux arc en ciel. En cela, *Hashem* nous montre aussi qu'Il intervient sur terre sous différentes formes : le blanc de la lumière est formé de plusieurs couleurs.

Le *Zohar-ha-kadosh* précise que les couleurs principales sont le blanc, le rouge et le vert. Le blanc renvoie au *hessed* et à Abraham, le rouge renvoie à la rigueur d'Isaac et le vert, *tipheret*, à la beauté, à Yaacov. Parfois l'aspect que l'on voit d'*Hashem* est rigoureux et parfois Son aspect généreux domine. En dissipant légèrement les nuages, on peut Le voir. C'est un peu comme si H' nous indiquait la route vers Lui au milieu du brouillard. On ne percevait plus Sa lumière, alors H' nous la décompose et nous la rend on ne peut plus visible.

Analysons la forme de l'arc-en-ciel qui va vers le haut.

Yaakov, lorsqu'il bénit ses enfants utilise l'expression (Genèse 48) *bekharbi oubekashti*, בקַּחַרְבִּי וּבְקֶשְׁתִּי - à l'aide de mon épée et de mon arc. Onkelos traduit : *par ma prière et ma demande*. L'arc est ce que l'on emploie pour aller loin : on tire vers soi en espérant tirer très loin, à l'image de la *tefila*.

⁸ Mishna, Premier recueil de la loi juive orale et par conséquent de la littérature rabbinique. Compilée vers le début du 3^e siècle par Rabbi Yehouda Hanassi, elle recense les opinions, polémiques et éventuelles résolutions légales des Tannaïm (« Répétiteurs ») sur les prescriptions de la Torah, organisées thématiquement en six ordres subdivisés en 63 traités.

La Paracha par Mariacha

Quand la lumière balaie les nuages

Noah, Paris, Vendredi 8 Octobre 2021 18h56 – 20h00

essentielle

Je me souviens que lorsque mon père était en grand danger à cause du corona, j'ai formulé une prière très puissante que j'ai été puiser au fond de moi. Dans ces instants, on se sent presque devant le trône, presque face à *Hashem*. Le mouvement est profondément intérieur pour atteindre les hauteurs célestes. La forme de l'arc-en-ciel a la forme d'un arc que l'on pointerait vers le ciel en espérant percer les nuages. Même quand tout semble déluge, la lumière passe et sous différentes formes.

Nous aussi nous pouvons servir *Hashem* sous différentes formes, en nous exprimant comme Abraham, comme Isaac ou comme Yaakov. Les couleurs expriment la pluralité des façons de vivre sa *Torah* et de ressentir la présence d'*Hashem*. Chacune de nous, dans l'intimité de son âme, se lie différemment à *Hashem*. Il y a des nuages, c'est vrai. Ils proviennent du poids du corps, du poids de la vie, mais le soleil continue de passer. En perceant le nuage, la lumière nous propose de nous infiltrer et de nous diriger vers l'absolu. Notre force de *tefila*, la direction que pointe l'arc-en-ciel, tout cela doit nous encourager à insister et à nous lier à la transcendance.

Nous avons ici une forte symbolique de l'arc-en-ciel qui nous propose de balayer les nuages qui occultent la lumière. En réalité, il y a et il y aura toujours un passage pour la lumière. La réalité de la décadence nous guette, la séparation entre le ciel et la terre qui tendait à avoir lieu au moment de la tour de Babel et qui a lieu de nos jours fait que le monde demeure difforme. Cela dit, au milieu des nuages, la lumière nous atteint, nous permet de dissiper quelques nuages et de donner une forme plus aboutie au monde. Voyez comme la lumière qui traverse les nuages est belle et voyez tous les moyens que nous pouvons déployer pour accéder à la spiritualité !

Chabat Chalom !

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



essentielle

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Hannah bat Sarah
- Kohava bat Beraha
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Eden ben Hava
- Dvora bat Sarah

Pour l'élévation de l'âme de:

- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Claude Haï ben Paulette Daya
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha